

## « Veillez donc car vous ne savez ni le jour ni l'heure... »

Matthieu 25, 14-30, la parabole des talents.

« Veillez donc car vous ne savez ni le jour ni l'heure. » « C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit.

Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : "Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres." Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur." Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : "Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres." Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur."

Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : "Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient."

Son maître lui répliqua : "Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !"

Nos expressions « avoir du talent, « faire fructifier ses talents » viennent directement de cette parabole. C'est pourquoi elle a été souvent commentée et employée par les militants de la JAC/F puis dans les mouvements ruraux jusqu'à aujourd'hui. Mettre en valeur ses talents, et ceux des autres, est en effet un des ressorts majeurs de la pédagogie des mouvements, ce qu'on appelle encore éducation populaire.

Cependant, avant d'en tirer une leçon, essayons de regarder ce récit pour lui-même. À l'origine, le talent est un gros lingot d'or ou d'argent équivalent à quinze ans de salaire d'un ouvrier ! C'est dire la confiance faite par le maître à ses serviteurs dans leur capacité à gérer un tel capital. Il ne leur donne aucune consigne ; ils sont libres de gérer tout cet argent comme bon leur semble.

Le maître parti, quelle option vont prendre les trois serviteurs ? Aussitôt, les deux premiers se risquent dans des opérations qui leur permettent de doubler leur capital. Le troisième joue la prudence et enterre son dépôt, ce qui, selon le droit juif, valait un maximum de sécurité et dégageait le dépositaire de ses responsabilités.

Le maître revient *longtemps après*. Et le maître est qualifié de *Seigneur*. Le lecteur est invité à comprendre qu'il s'agit là de l'équivalent du jugement de l'Eglise.

En montrant ce qu'il a gagné, le premier serviteur montre qu'il a agi en partenaire de son maître plus qu'en esclave. Aussi, le Seigneur va reconnaître cette attitude à sa valeur : *entre dans la joie de ton seigneur* ; c'est-à-dire « viens à ma table », car c'est le banquet qui est le lieu de la joie ;

l'heureux élu passe du statut de serviteur à celui de « commensal », convive de plein droit.

Le deuxième n'est pas oublié ; bien au contraire. Car cela permet de souligner que si les sommes étaient inégales, la récompense est égale, parce que l'un et l'autre ont été au bout de leurs capacités.

Les choses se gâtent avec le troisième serviteur. Celui-ci déclare d'emblée qu'il n'avait pas confiance dans le maître : "Seigneur, je savais que tu es un homme dur... J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent." À la différence des deux autres, il n'a pas fait sien le souci du bien confié. La peur étant mauvaise conseillère, il n'a même pas pensé à la banque qui aurait pu rapporter un petit intérêt ! Comme le maître se plaît à le souligner. « Tu aurais pu au moins satisfaire ma soi-disant avidité tout en évitant les responsabilités qui t'effraient tant. » Le Seigneur n'a rien d'un maître dur ; il confie aux siens toutes les richesses de sa Création ; mais comment certains peuvent-ils oublier qu'à cette confiance doit correspondre une attitude responsable, digne des dons reçus ?

Finalement, il y a *celui qui a*, porteur du capital de sa fidélité active, et *celui qui n'a rien*, qui va se trouver dépouillé même des mérites dont il pensait pouvoir se prévaloir (prudence, humilité...). Le serviteur rejeté n'a rien fait de mal ; mais, pire, il n'a rien fait ! La vie chrétienne ne se satisfait pas de bons sentiments ; elle est un agir où même le don d'un verre d'eau fraîche ne sera pas sans récompense (Matthieu 10,42).

1- En relisant la parabole, puis le commentaire, dégager les éléments qui ont parlé à des générations de militants et qui sont les ressorts de la dynamique éducative de nos mouvements ?

2- Evoquer les noms et les visages de ceux qui ont vécu ou qui vient intensément de cette dynamique. Et « rendre grâce ».

3- Prier pour ceux qui ont peur, qui sont dans la méfiance, qui se referment sur eux-mêmes...

Jean Hugues Soret